Jean-Pierre Rumen

# Pile ou face

*Représentation de non-être, mort décollation, trou, toutes catégories effrayantes et possiblement utilisées pour sacraliser la monnaie, certes, mais aussi pour concrétiser cette fonction de la monnaie de faire apparaître n'importe quoi, l'inattendu comme la vulve, comme les orifices du cou après décollation d'où sortent Pégase et Chrysaor enfants de la Méduse et de Poseidon.*
*Le triskell est attaché à la course et aux figures archaïques des Gorgones qui courent. Il s'agit de représenter la jonction, le trou. On peut encore supposer une sorte de vision cosmologique qui fait tournoyer le corps et le monde autour d'un axe vide terrorisant car susceptible d'absorber le tout. Et de le recracher !*

La forme de mon exposé, inhabituelle dans nos réunions, va sans doute vous surprendre en raison de la part prépondérante prise par l'image. C'est venu petit à petit au fil de mes errances autour du thème proposé et comme l'an passé déjà j'avais accordé une belle part à l'image et que vous ne vous étiez pas montrés mécontents, j'ai décidé de récidiver. Vous verrez que le parcours a, de ce fait, quelque chose de métonymique et que le risque est grand de tomber dans l'ésotérisme ou dans un discours décapitonné. J'assume ce risque que me fait courir l'excursion divagante que je vous soumets.

C'est en juillet août 1907 que le sous-lieutenant de réserve Ernst Lanzer perdit son pince-nez (Zwicker), à la halte au cours d'une petite marche lors d'une période militaire. Bien que, selon ses propres dires, il eut pu facilement le retrouver, il préféra en commander un autre chez son opticien de Vienne. Alors « le capitaine cruel », celui qui décrivait le fameux supplice du rat, lui apprit qu'on avait avancé l'argent pour retirer le lorgnon à la poste et qu'il devait trois couronnes quatre-vingt. (drei kronen achtzig) L'idée obsédante qui s'ensuivit était qu'il ne fallait pas rendre l'argent sous peine de voir la fantaisie des rats se réaliser tant pour son père que pour la dame (de son père). Ce qui met en jeu évidemment der vaterarsch, le cul du père, bien que ce mot ne soit pas prononcé dans cette relation de cas. Freud n'interrogera le patient que sur le lieu du supplice : l'anus, der after dans le texte. C'est chez un autre patient, en 1916, que Freud va trouver ce Vaterarsch avec le jeu de mot Vaterarsch/patriarch (au e muet final près le mot est le même en allemand et en français.) Arsch en allemand est nettement connoté de vulgarité. « *Parallèles mythologiques à une représentation obsessionnelle plastique* » a paru d'abord dans Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse, IV (1916).

Le malheureux Lanzer, quant à lui, était mort avec tant de jeunes gens, en novembre 1914…

Voici le texte de Freud concernant ce « Vaterarsch » :

> « Chez ce malade, pendant un temps, un mot et une image obsessionnels s'imposaient en liaison étroite chaque fois qu'il voyait son père entrer dans la chambre. Le mot était Vaterarsch [Mot difficile à traduire en français, on pourrait dire : cul paternel. (N. D. T.)] ; l'image qui accompagnait ce mot représentait le père sous la forme de la partie inférieure d'un corps nu, munie de bras et de jambes, et à laquelle manquaient la tête et le haut du corps. Les organes génitaux n'étaient pas indiqués, les traits du visage étaient peints sur le ventre. »

Il s'agit donc d'une figure grotesque comportant une condensation d'un tronc avec les traits du visage, et quatre membres.

Je me suis intéressé à l'aspect matériel de ce qui aurait pu servir à payer la dette de Lanzer : Trois couronnes, en voici une.

Pour un patriarche, c'est un patriarche, quant à la ressemblance, j'aurai garde d'offenser la mémoire de François — Joseph (pas plus du reste que celle du Duc de Bordeaux…).

Et puis restent les quatre-vingt (achtzig…) heller. Voici une pièce de dix heller.

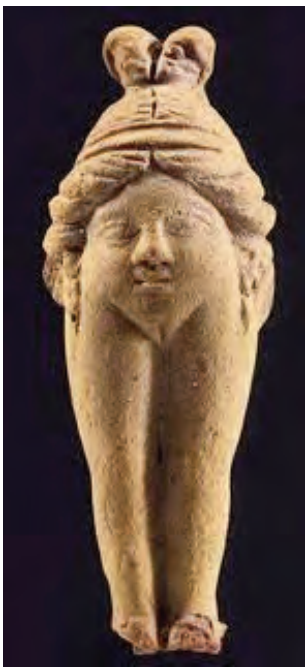
La pièce porte sur l'avers (le côté face) les armoiries des Habsbourg ! Un sérieux nom-du-père, voire un totem, que cet aigle à deux têtes ! Le côté pile est réservé à l'affichage de la valeur, au chiffre. Je ne voudrais pas être trop lourd, mais chacun sait ce qu'est le côté pile d'un individu. Freud dans la suite de son article nous instruit sur cette dialectique pile ou face. (La face sur la monnaie est le plus souvent de profil…).

> « L'image obsessionnelle est une caricature notoire. Elle fait penser à d'autres représentations qui, dans une intention ravalante, remplacent la personne entière par un seul organe, par exemple par les organes génitaux, ou bien à des fantasmes inconscients conduisant à l'identification de l'être entier à ses parties génitales, ou encore à des manières de parler plaisantes comme

lorsqu'on dit : ' Je suis tout oreilles '. Tout d'abord, l'application des traits du visage sur le ventre de la caricature me parut très étrange, mais, bientôt, je me souvins avoir vu chose semblable dans des caricatures françaises [Voyez 'l'indécente Albion ', caricature de Jean Weber sur l'Angleterre en 1901, dans Édouard Fuchs : Das erotische Element in der Karikatur, 1904. (L'élément érotique dans la caricature.)] ».

Je l'ai retrouvée elle ne figure pas dans les œuvres de Freud.

« Puis le hasard me fit tomber sous la main une figuration antique qui correspond exactement à l'image obsessionnelle de mon patient. D'après la mythologie grecque, Déméter, à la recherche de sa fille enlevée, arriva à Éleusis et fut reçue par Dysaules et sa femme Baubo, mais, dans son deuil profond, elle refusa nourriture et boisson. Alors, en relevant subitement sa robe et découvrant son ventre, l'hôtesse Baubo la fit rire. La discussion de cette anecdote, qui doit probablement fournir une explication à un cérémonial magique lequel n'est plus compris, se trouve dans le IVe volume de l'ouvrage de Salomon Reinach, Cultes, Mythes et Religions (1912). Là, est encore mentionné que, dans les fouilles de Priène, en Asie Mineure, on découvrit des terres cuites représentant Baubo. Elles figurent un corps de femme sans tête ni poitrine, sur le ventre de laquelle un visage est tracé ; la robe relevée entoure cette sorte de visage comme une couronne de cheveux [Salomon Reinach, loc. cit., p. 117.] ».



Notons au passage, et ce ne sera pas la seule fois, que les figures mythologiques sont encore actives dans notre modernité, voici une des versions de Magritte.

Lacan disait de la mythologie qu'elle nous agissait encore. Cette phrase constitue pour moi un véritable viatique.

En somme (!) ce que je veux vous dire c'est que l'argent n'est pas seulement une somme, un symbole substituable à l'infini, c'est aussi quelque chose de concret parfois avec des images, des formes qui ont leur importance intrinsèque.

### Un peu d'Histoire

Il est possible que les premières monnaies aient été frappées dans des villes de la côte d'Ionie, Milet, Éphèse ou Phocée. Ces monnaies se présentent sous la forme de pastilles d'un métal constituées d'un mélange naturel d'or et d'argent que les Anciens appelaient «électrum».

Ces monnaies d'électrum étaient épaisses, rugueuses et frappées d'un creux, d'une dépression carrée, d'un cratère de l'autre côté de stries.

On peut véritablement qualifier ces pastilles de métal de monnaies en raison de leur poids uniforme. Ces monnaies auraient été créées par des banquiers, des marchands ou des commerçants pour des raisons pratiques, faciliter les échanges commerciaux. Cette invention géniale aurait été rapidement reprise par les puissants voisins des citées Ioniennes, les rois de Lydie, mais aussi dans le courant du VIIe et du VIe siècle, dans les plus importantes cités du monde Grec. Voici l'aspect pile et face d'une créséide du VIe siècle av. J-C.

Ce cratère est présent, sans doute pour les mêmes raisons sur des objets ayant fonction de monnaie : les cauris.

Mais là aussi il y a référence au périnée !

« La forme du cauri, plus encore que celle de tout autre coquillage, évoque le sexe féminin. D'où sa symbolique, associant les idées de fécondité, de richesse, de bonheur. Depuis la Malaisie, dont il est originaire, le cauri fut pendant des siècles l'objet d'un commerce très actif, en Extrême-Orient d'abord, en Afrique noire ensuite, ou il fut largement utilisé comme monnaie. Mais l'art, la magie propitiatoire et de multiples modes s'en sont inspirés, principalement en Afrique, où il continue d'être utilisé à la fois comme un ornement corporel et un talisman porte-bonheur. » (Engelbert Mveng : « *L'art d'Afrique noire* » Paris, Mame, 1964).

On aura garde d'oublier la valeur d'échange des femmes dans les sociétés archaïques ou les familles régnantes… L'importance de la forme de cette monnaie est manifeste dans cette copie de cauri réalisée en Chine, probablement en période de pénurie. C'est la forme qui est importante.

L'habitude de lier monnaie et dépression puis percement est solide. Vous savez ce que l'argotier désigne métaphoriquement

comme la rondelle… (der after en allemand, comme nous l'avons vu). Les sapèques chinoises qui succédèrent aux cauris étaient percées d'un trou carré. (Ve siècle av. J-C)

Les premières monnaies-papier représenteront ces sapèques, pérennisant ainsi le trou. Et nous serons de moins en moins nombreux à avoir manipulé ces pièces !

La structure face avec une image et pile une dépression dura un bon moment. Le trou s'enrichit parfois d'une image (comme la face tête d'animal, rarement de divinité, féminine, souvent, Demeter, la Semeuse persista longtemps chez nous !).

Quoi qu'il en soit ce système se fonde sur deux surfaces apposées. Ce qui permet l'utilisation de l'alternance Pile ou Face. Jeu très ancien, mais aussi méthode divinatoire, pratiquée même avec les cauris. Le jeu qui introduit à de nombreuses questions mathématiques voire à la structure même du symbolique (pair impair de Lacan). Les Grecs jouaient à jour et nuit et on lisait l'avenir dans le jet des cauris ou des sapèques.

Il a fallu attendre -500 pour qu'en Lycie (sous la Lydie et sous l'Ionie) apparaisse une nouvelle figure, bien intrigante, celle du triskell. Plus exactement du triskélès : trois jambes disposées régulièrement autour d'un axe virtuel.

Curieusement cette figure dans la monnaie se répandra à peu près dans la même aire et dans le même temps que ce qu'on a reconstitué comme le soubassement linguistique indo-européen (-1550. 500bc). L'abondance de ces monnaies pendant cette période est extraordinaire, cette figure devait avoir une charge symbolique très forte, dont il n'est plus possible de dégager le réseau de signification (mais on peut toujours essayer).

L'origine de la triskèle est encore inconnue. Elle est apparue vers 500 av J-C et elle est un des symboles les plus anciens, connus par les hommes. Cette figure monstrueuse, formée par trois jambes, devrait représenter la course en terme de vélocité.

Deux questions à propos de ce triskélès : celle de la jonction des jambes et les représentations qui l'accompagnent.

Le triskélès est, de façon frappante, souvent associé, presque constamment, aux éléments du mythe de la décollation de la Méduse : Athéna, Pégase.

Pour finir par la Méduse elle-même qui vient résoudre le problème de ce qu'il y a à la jonction des membres inférieurs. On peut se demander si cette célébration de la décollation ne se poursuit pas avec les têtes régnantes qui apparaissent sur les monnaies à la même époque…

Isola di Man - 1 Korona 1977

Cette trouvaille va faire de l'usage puisqu'il s'agit du symbole héraldique de la Sicile actuelle. La Sicile, bien entendu est triangulaire, trinacria, mais l'île de Man aussi… Y a-t-il à associer avec l'image du triangle pubien, représentation la plus ancienne de la féminité ?

La question de l'intersection se pose avec d'autres figures.

Toujours est-il que la Sicile est liée à la méduse puisqu'il semble que le Drepanon qui servit à décapiter Méduse a donné son nom à la ville de Trapani (Au passage l'iconographie sur ce sujet est superposable presque entièrement à celle de Kali, ce qui peut faire penser à une évolution cultuelle commencée bien en amont…). Je ne reviens pas sur la medusenhaupt de Freud et son rapport aux organes génitaux et à la castration et au désir.

581. Wiktor Gorka. *Cabaret*. 1973

On dirait bien que ces choses continuent à nous agir…

Celui-là je l'ai vu de mes yeux, c'est Athéna évidemment. Le gorgoneion n'est cependant pas visible. Petit rappel : Athéna fille de la tête de Zeus est quoique vierge, attentif aux jeunes hommes, elle se met d'accord avec Hermès pour équiper Persée avec mission de trucider Méduse moyennant quoi il délivrera Andromède. Il est assez clair que Méduse est une divinité archaïque qui provoque l'érection des hommes et les détruit. On s'en débarrasse au bénéfice de la divinité paternelle. Mais elle persiste.

**Garde républicaine**

Dans « La tête de Méduse », Freud décrit ce qu'il appelle fonction apotropaïque : mieux vaut une image, aussi terrifiante soit-elle, de la castration, que la confrontation, impensable, avec un trou sans bord, absence absolue.

Préoccupation fort ancienne que celle du trou et du centre et qui déplace l'intérêt des figurations de la roue de la périphérie vers le centre : Lao Tseu (Tao te King 11) :

> « Trente rais se réunissent autour d'un moyeu. C'est de son vide que dépend l'usage du char. On pétrit de la terre glaise pour faire des vases. C'est de son vide que dépend l'usage des vases. On perce des portes et des fenêtres pour faire une maison. C'est de leur vide que dépend l'usage de la maison. C'est pourquoi l'utilité vient de l'être, l'usage vient du non-être. »

Représentation de non-être, mort décollation, trou, toutes catégories effrayantes et possiblement utilisées pour sacraliser la monnaie, certes, mais aussi pour concrétiser cette fonction de la monnaie de faire apparaître n'importe quoi, l'inattendu comme la vulve, comme les orifices du cou après décollation d'où sortent Pégase et Chrysaor enfants de la Méduse et de Poseidon.

Le triskell est attaché à la course et aux figures archaïques des Gorgones qui courent. Nous l'avons vu, il s'agit de représenter la jonction, le trou. On peut encore supposer une sorte de vision cosmologique qui fait tournoyer le corps et le monde autour d'un axe vide terrorisant car susceptible d'absorber le tout. Et de le recracher !

Triskell et gammadion sont « du corps » :

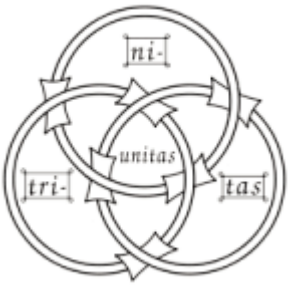
Au chapitre de l'expansion du mythe pourquoi pas ?

Je ne sais rien des buts poursuivis par la création de cette figure, (sinon esthétiques) je trouve qu'elle tombe à pic pour mon propos.

Voici sous d'autres cieux l'association décollation, Kali (Méduse ?)

La vie du triskélès ne s'arrête ni par les frontières, ni dans le temps et a connu de nombreux réemplois.

Je pense que vous discernez le Triskell au centre mais du coup peut-être aussi mes intentions… Vous vous souvenez qu'au cours d'un de ses séminaires, on signala à Lacan cette image qui figurait dans un manuscrit détruit à Chartres, je crois. Ce qui fi t l'objet d'un article de Philippe Julien, si je ne m'abuse…

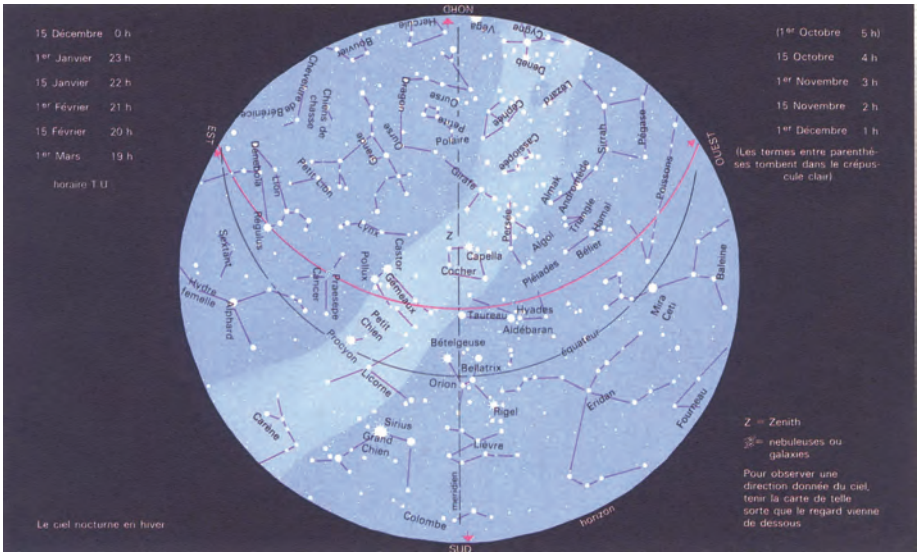



La force de ce symbole fut telle qu'il fallut au monothéisme l'interdire car il précédait trop manifestement La Trinité (Urbain VIII 1623-1644).

Clef de voute aux trois Poissons, de l'église de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône).

On appréciera diversement d'autres réemplois par exemple Afrikaner Weestands Beweging.

Ou moins indigeste




Difficile de se représenter la pensée antique (chaldéens) mais le triskell était dans le ciel ce qu'est actuellement la constellation du lièvre, là dans le coin les perseides et… Algol. Ces choses nous agissent même si nous ne levons plus la tête pour les voir.

En bas, le lièvre qui court, poursuivi par le chasseur Orion

La constellation du lièvre s'est longtemps appelée Trisquelès… Vous ne voyez pas le rapport, moi non plus, cependant un vitrail médiéval…

Je vais m'arrêter sur le chapitre cosmogonique.

Et vous donner une idée de l'universalité de cette figure dans le monde antique ici viennent les figures du second dossier.

Revenons à l'antiquité.

Nous avons là une illustration extraite du travail de Devereux sur Baubo et la vulve mythique. Freud avait raison la tête de méduse est un déplacement des organes génitaux qui inspirent l'effroi mais ce n'est pas toujours nécessaire. De plus elle a cette fois les serpents comme attributs c'est la grande déesse mère, la maîtresse des animaux à laquelle la fille à papa va régler son compte.

C'est étrusque.

Et ci-dessous, c'est scandinave : c'est la stèle de Gotland. C'est seulement là qu'apparaît le coinçage.

Déesse analogue en Scandinavie avec en plus le coinçage nœud des trépassés, valknut.

(Valknut comme Valhalla)

La solution la plus élégante au problème du nœud, du coinçage borroméen qui en fait une sorte de diaphragme.

Le cheval d'Odin (sleipnir) n'a pas d'ailes comme Pégase, pas non plus trois jambes mais 8 pattes ! Nightmare : jeu de mot… ou alors néerlandais mare spectre breton Mach'cheval.

Qui connaîtra aussi son réemploi.

Il ne restait qu'à faire sourdre de ce coinçage l'objet a.

« Quelqu'un m'apprend avoir vu — je vous le signale parce que je l'accueille avec beaucoup d'intérêt — à la Bibliothèque Nationale, dans une exposition de miniatures, quelque chose qui se trouverait actuellement (la personne en a pris note) à la Bibliothèque communale de Chartres. quelqu'un donc (j'attends de voir parce qu'après tout c'est à contrôler) aurait vu un nœud borroméen avec l'énoncé à côté de «trinitas»; il aurait vu les trois petits traits dont vous savez qu'éventuellement je le symbolise, ce nœud borroméen, ces trois petits traits qui se croisent d'une certaine façon, à la façon dont on fait les faisceaux avec des fusils, on met trois fusils et ça tient, ils s'accotent en rond l'un sur l'autre, et c'est même - je ne vous l'ai pas dit au séminaire parce que ça ne me paraissait pas tellement à dire, mais chacun sait que dans quelque chose qui sert de symbole à un certain gaëlisme, et même à une Bretagne en train de se réveiller, le triskell est quelque chose qui réalise ces trois petits bouts tels que d'habitude je vous les dessine au tableau comme point de départ, et qu'à ce triskell donc réduit, qui est tout autant un nœud borroméen que la forme complète, à ce triskell serait adjointe l'indication écrite de ' trinitas ' ». *Journée d'études des cartels 15 avril 1975*.